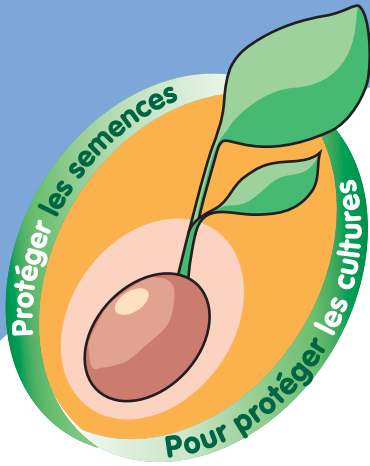


Dossiers de la protection des semences

Les filières agricoles s'unissent pour en parler



Editorial

Etre compétitif aujourd'hui et demain

Le développement des biocarburants est une véritable opportunité pour les agriculteurs en France. Les oléagineux, colza et tournesol, à partir desquels est élaboré le Diester, vont leur permettre de s'affranchir davantage du marché mondial. Aujourd'hui, les graines destinées au Diester sont déjà payées au dessus du prix des graines alimentaires et nous sommes très optimistes quant à leur évolution pour les prochaines campagnes.



Sommaire

Page 2-3 : La protection des semences : une nécessité pour développer les oléagineux en France.

Page 4-5 : Centre et Limagne, terres d'agriculture.

Page 6-7 : L'abeille est vitale pour la production agricole.

Page 8 : Protection des semences, apiculture et actualités.

Avec la participation de :
AFSA, AGPB, AGPM, AMSOL,
ARVALIS, CETIOM, CGB,
Coop de France, FFCAT, FNA,
FOP, GNIS, ITB, SEPRAMA,
INVIVO, UIPP.

Crédit Photo :
GNIS, PROLEA, AGRALYS, UIPP



Mais, pour répondre aux objectifs gouvernementaux, il faut également que nos agriculteurs soient compétitifs. Compétitifs à la fois grâce aux variétés d'oléagineux qui leur sont proposées et compétitifs grâce aux moyens agronomiques de production. Aujourd'hui, on atteint une production de 1,5 tonne de Diester par hectare de colza contre 1,3 il y a quelques années. Ce gain a été obtenu en partie grâce à la recherche sur les semences et sur la protection des cultures qui ont permis d'améliorer, à la fois, les rendements et le taux d'huile de la graine.

- Refuser certaines technologies ou innovations scientifiques risque de mettre à mal l'avenir de l'agriculture, dans un monde de plus en plus ouvert et concurrentiel. Combiner performance et durabilité de l'agriculture, c'est ce qui doit guider notre action. C'est pourquoi la filière intervient en soutien des programmes de biotechnologies végétales portant sur le colza, le tournesol et les protéagineux, pour éviter que ces espèces ne décrochent par rapport à leur concurrent mondial : le soja.

- Les traitements de semences sont également une innovation pour les pratiques culturales : ils permettent de produire des plantes en bonne santé tout en assurant une meilleure sécurité des agriculteurs et en réduisant les doses de matière active appliquées à l'hectare. Tout cela au bénéfice des consommateurs et de l'environnement. Nous restons favorables à des dispositifs d'observation, en lien avec l'administration, permettant de répondre aux controverses sur les conséquences sur l'abeille.

La recherche doit éclairer les décisions sur ces sujets. Ce n'est ni aux juges, ni aux médias de trancher ces questions.

Xavier Beulin, Président de la FOP

La protection des semences : une nécessité

Pour développer les oléagineux en France



Sandro NIEMANN
530 Ha au nord de l'Allemagne
(Mecklenbourg, Poméranie occidentale)

AVIS D'AGRICULTEUR

"Le recours au traitement insecticide des semences est irremplaçable"

Dossiers de la Protection des Semences : Comme près de 90 % des producteurs de colza en Allemagne, vous avez recours à des semences ayant reçu une protection insecticide. Pourquoi ce choix ?

Sandro Niemann : Le recours au traitement insecticide des semences est irremplaçable pour la culture du colza. C'est d'abord une sûreté en terme d'utilisation du produit, mais aussi un choix économique car les semences traitées donnent des rendements bien supérieurs. Aucune autre méthode de traitement n'est aussi pratique et sécurisante que la protection des semences.

DPS : En quoi la protection des semences répond-elle à vos problématiques locales en terme d'insectes ravageurs ?

SN : Grâce à une étroite coopération entre les sociétés de protection des plantes, les semenciers et les agences locales de protection des végétaux, les distributeurs offrent un large éventail de solutions capables de répondre aux situations locales. Nous avons eu, dans la région, de sérieux problèmes dus aux larves de mouches du chou qui détruisent les racines des colzas. La protection est désormais assurée par un traitement des semences qui demeure la seule solution réellement efficace pour protéger la racine et donc la culture.

Les oléagineux à l'origine de matières premières stratégiques

Les cultures oléagineuses sont cultivées pour produire des huiles végétales. Il s'agit essentiellement en France du colza et du tournesol dont l'huile, extraite des graines, est utilisée pour l'alimentation humaine, l'industrie et les biocarburants. Les huiles de tournesol et de colza sont les plus utilisées dans notre alimentation. Très saines, elles assurent un apport important d'acides gras essentiels et sont très complémentaires : le tournesol pour la cuisson et le colza, pour l'assaisonnement.

Outre l'alimentation, les applications des huiles végétales sont diverses : solvants, encres, peintures, bio-lubrifiants... Et avec les objectifs européens de développement des biocarburants, également poursuivis par notre gouvernement, des besoins importants sont à satisfaire. Le bio-diesel pour la filière gasoil (Diester) est essentiellement issu d'huile de colza. Les 300 000 hectares de culture actuellement nécessaires doivent passer rapidement à plus d'un million d'hectares pour faire face aux besoins.

Plus de protéines végétales

De grandes quantités de tourteau de soja, provenant du continent américain, sont importées en France et en Europe. Avec le développement du colza, le déficit en protéines végétales pour la France est passé de 65-70 % à 60-65 % en l'espace de 5 ans. Arriver à poursuivre le développement des oléagineux, c'est donc relever le défi des biocarburants tout en diminuant notre dépendance vis-à-vis du soja pour nourrir nos animaux d'élevage.

**Bio-diesel et protéines végétales
deux matières premières stratégiques**

Pour atteindre cet objectif, il est indispensable d'augmenter les surfaces, mais aussi de pouvoir recourir à des solutions techniques innovantes permettant d'améliorer la compétitivité des cultures et d'augmenter la productivité de 0,5 à 1 q/ha et par an en moyenne pour le colza.

Protection insecticide du tournesol, le maillon faible de cette ambition

L'imidaclopride (Gaucho), puis le fipronil (Régent TS) ont vu leurs homologations suspendues suite aux plaintes de certains apiculteurs, alors que 50 % des surfaces de tournesol étaient implantées avec des semences protégées (70 % dans les zones à pucerons). Dans les zones infestées, la protection insecticide du sol est désormais assurée par l'emploi de micro-granulés insecticides déposés dans la raie de semis : une solution qui n'apporte pas la même facilité d'emploi ni la même sécurité aux producteurs de tournesol. En 2005, les risques d'attaques liées aux ravageurs, évalués par le CETIOM (l'organisme technique de la filière oléagineuse) étaient relativement faibles. Il n'en reste pas moins que les producteurs doivent pouvoir à l'avenir disposer de solutions efficaces de protection pour faire face aux attaques de ravageurs sur les parcelles à risques. En l'absence de tout traitement des semences, ces ravageurs pourront librement se développer, hypothéquant ainsi l'avenir de la culture du tournesol dans certaines régions.



Huiles de colza et de tournesol, pour une alimentation équilibrée



Cuve de diester

Photo : Antoine Dévouard, Proléa

Protection insecticide des semences de colza



Les 5 premiers pays producteurs de colza en Europe : l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni, la Pologne, la République Tchèque représentent 85 % des surfaces européennes.

Protection insecticide des semences de tournesol



Les 4 premiers pays producteurs de tournesol en Europe : l'Espagne, la France, la Slovaquie, la Hongrie représentent 90 % des surfaces européennes

Sources : UIPP



Bernard GUÉRY,
Protection des Végétaux
ARVALIS - Institut du végétal

AVIS DE TECHNICIEN

“Un observatoire national des ravageurs du sol”

Dossiers de la Protection des Semences :

Les services de la protection des végétaux ont mis en place un observatoire afin de mieux connaître l'évolution des insectes du sol. Pourquoi une telle entreprise ?

Bernard Guéry : Le contexte réglementaire, avec l'arrêt du Lindane (en 1998), le retrait des organophosphorés (en 2003), puis les retraits des traitements de semences (en tournesol et maïs), ont eu des conséquences profondes sur les cultures avec notamment, une recrudescence des ravageurs souterrains. Le but de ce nouveau réseau de biovigilance est de suivre l'importance des dégâts, de mieux connaître l'évolution des ravageurs, de déterminer les facteurs de risque afin de pouvoir, dans l'avenir, limiter la protection insecticide aux parcelles à risque.

DPS : L'entreprise est ambitieuse. Comment allez-vous procéder pour assurer une couverture nationale et quelles sont les cultures concernées par cet observatoire ?

Bernard Guéry : Dans un premier temps, nous nous sommes appuyés sur notre réseau de biovigilance de la flore : la moitié des parcelles, environ 600, a été utilisée pour la surveillance des insectes souterrains. Mais surtout, nous travaillons en lien avec les instituts techniques (ARVALIS, CETIOM, ITB, UNILET...) et des partenaires coopératives et négociés, pour obtenir une couverture homogène du territoire. En 2005, nous nous sommes concentrés sur les cultures de printemps (maïs, sorgho, tournesol, soja, betterave...) et le dispositif s'étend cette année à toutes les cultures. Nous allons, en effet, prendre en compte l'ensemble des rotations, ce qui implique également un suivi des parcelles sur une durée d'au moins trois ans.

les :
niques

La France, un des seuls pays à ne pas permettre la protection insecticide des semences de colza

Pour le colza, il n'y a pas de solution sûre pour préserver la culture des attaques d'insectes à la levée. Les pucerons occasionnent notamment en automne des attaques virales. D'après Fabien Lagarde du CETIOM : « Les nouveaux traitements insecticides utilisés chez nos voisins européens pourraient être avantageusement utilisés dans la moitié nord de la France avec des gains de 1 à 3 q / hectare en moyenne sur 600 à 800 000 Ha ». Alors pourquoi se priver de telles solutions déjà largement éprouvées en Europe ?

Avec le développement des bio-carburants, l'avenir du colza est prometteur. Mais pour que les producteurs français puissent en bénéficier, il faudra augmenter la production, ce qui passe par l'augmentation des surfaces et des rendements, tout en préservant l'environnement grâce à des solutions techniques innovantes.

La protection des semences : une réalité économique



Question à Alain CHAUMARD
Responsable "semences", coopérative Agralys

Dossiers de la Protection des Semences :

Les traitements de semences apportent un bénéfice incontestable dans la région. Sont-ils systématiquement utilisés par vos agriculteurs adhérents ?

Alain Chaumard : Compte tenu de l'assolement régional et depuis la suspension de l'utilisation sur maïs et tournesol, les céréales sont les principales cultures concernées par les traitements de semences. **Le choix d'un traitement est raisonné pour chaque situation.**

Les semis précoces d'orge et de blé d'hiver sont presque systématiquement attaqués par les pucerons ou les cicadelles dans notre région. Un traitement à base d'imidaclopride s'impose donc. Pour les semis tardifs, les attaques de mouches grises sont très fréquentes et un traitement à base de téfluthrine est préconisé.

Enfin, pour le blé non assolé, mieux vaut utiliser des semences traitées avec du silthiofam pour éviter les attaques de piétin échaudage.

Aucun traitement n'est systématique, l'itinéraire cultural se raisonne au cas par cas.

Centre et Limagne, terres d'agriculture

L'utilisation des traitements de semences est essentielle pour les zones céréalières du Centre et de Limagne. Elle offre des possibilités de lutte contre des ravageurs pour lesquels il n'existe aucune autre solution possible.



En région Centre, près des 2/3 des surfaces cultivées sont consacrés aux céréales. Le blé y est roi, aux côtés du maïs, de l'orge, du colza, du tournesol et du pois protéagineux. Subissant une pression économique croissante, notamment due à l'évolution des marchés et de la réglementation, de nombreux agriculteurs s'orientent vers des productions à plus forte valeur ajoutée, produites sous contrat comme les semences, le colza diester, le blé éthanol, les légumes de plein champ... Dans le Centre, près de 10 % de l'emploi est lié à l'agriculture, soit un total de 90 000 actifs.

La protection des semences, facteur de compétitivité pour l'agriculture du Centre

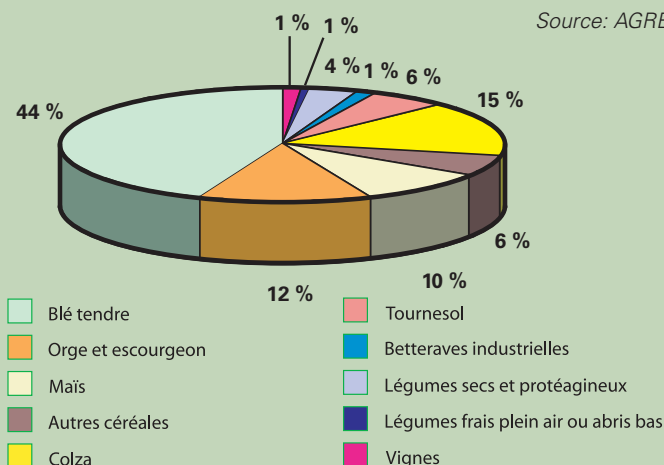
Les traitements de semences sont indispensables pour la culture des céréales

Le blé et l'orge subissent en automne des attaques d'insectes piqueurs, vecteurs de viroses. Les dégâts occasionnés sont parfois tels que l'ensemble de la culture est perdu (les parcelles trop atteintes sont alors retournées). Une protection est indispensable en cas de semis précoce et le recours à la protection des semences évite un, voire deux passages d'insecticide pulvérisé en végétation. De plus, les conditions climatiques automnales rendent parfois les traitements en végétation difficiles ou impossibles. Les expérimentations menées par Agralys, une union de coopératives, le prouve.

« Des essais menés de 1995 à 2005, montrent que le préjudice en cas d'attaque virale est de 8 q/ha en moyenne et qu'un traitement de semence est plus efficace que deux passages d'insecticide » témoigne Alain Chaumard, responsable « semences » pour la coopérative.

Répartition des principales cultures en Région Centre

Source: AGRESTE



Pour Limagrain, le traitement de semences est une nécessité

Convaincu de leur valeur ajoutée indispensable pour la sécurité des agriculteurs, la qualité des productions agricoles, la protection de l'environnement et la compétitivité économique des filières, Limagrain est un ardent promoteur des traitements de semences en France et en Europe.

Leurs suspensions sur maïs est lourde de conséquences. En Limagne, le maïs voit en effet ses rendements fortement affectés par les ravageurs du sol. Leurs dommages provoquent des pertes de peuplement pouvant dépasser les 15% et en production de semences, ces pertes représentent pour l'agriculteur une centaine d'euros par hectare.

Le retour aux carbamates comme traitement insecticide du sol est considéré comme inacceptable.

- **D'une part**, les carbamates qui se dégradent très rapidement dans des sols argileux de Limagne, sont très peu efficaces.
- **D'autre part, ils sont** beaucoup moins performants au niveau environnemental car ils sont utilisés à des doses de matière active à l'hectare 10 fois plus élevées que les quelques dizaines de grammes utilisés localement sur la semence à protéger.



Limagrain est un groupe coopératif indépendant, 4ème semencier mondial et 1er européen, il emploie 6000 salariés dans le monde, dont 800 en Auvergne. Limagrain travaille de très nombreuses espèces potagères et florales et les grandes cultures : céréales, maïs, tournesol, colza.

Utilisés pour les productions en filières tracées, les traitements de semences permettent de répondre plus facilement aux exigences de sécurité sanitaire de l'industrie alimentaire.

En France, l'interdiction actuelle de cette technologie (sur maïs et tournesol) pénalise non seulement les agriculteurs mais aussi l'économie des filières. En Europe, comme aux Etats-Unis, Limagrain continue à répondre aux demandes de ses clients en commercialisant des semences protégées contre les insectes ravageurs. C'est une réponse aux attentes de la société en termes environnementaux, à celles des industriels de l'agro-alimentaire et à celle des filières agricoles en termes de sûreté et de compétitivité.

Par ailleurs, des mouches grises attaquent fréquemment les semis de blé tardifs. Dans ce cas, le traitement des semences est la seule solution efficace. Les champignons du sol peuvent aussi être redoutables pour le rendement et la qualité des récoltes. Dans la Beauce, environ 25 % des surfaces de blé sont en effet menacées par le piétin échaudage, une maladie fongique entraînant des pertes moyennes de 10 q/ha. Le recours à un traitement de semences fongicide est la seule solution possible.

Retrait des traitements de semences en maïs : des conséquences désastreuses

Dans la région, plus de 90 % des surfaces de maïs étaient implantées avec des semences protégées par des traitements de semences insecticides. Au niveau de la seule coopérative Agralys, l'utilisation du Gaucho était largement répandue : en 2004, 21 500 Ha sur 27 500 étaient ainsi protégés. Les raisons de cet engouement étaient simples : le gain de rendement moyen était de 6 q/ha (13 q/ha en cas d'attaques importantes et 3 q/ha, même en l'absence d'attaques visibles).

Les retraits ont généré des pertes de rendement de 6 q/ha ce qui représente des pertes économiques de 1 250 000 euros pour les producteurs d'Agralys.

La protection des semences : pour améliorer la compétitivité

Depuis le début des années 90, les traitements de semences ont connu une évolution considérable et ont été source de progrès pour l'agriculture régionale. Une technique initialement utilisée pour la protection fongique des semences est devenue un véritable outil de protection des cultures efficace, fiable et sûr, y compris contre les ravageurs. **Mais avec les retraits de ces solutions insecticides en tournesol, puis en maïs, l'agriculture vit un retour en arrière à une époque où les agriculteurs de la région doivent être toujours plus compétitifs pour garantir leur survie.**



Agralys est une union de coopératives située dans la Beauce. Le cœur de son activité concerne l'Eure-et-Loir et le Loir-et-Cher

La protection des semences et l'apiculture



Question à Raymond BORNECK
Président du syndicat apicole du Jura, membre du Conseil d'Apimondia

Dossiers de la Protection des Semences : Loin des grandes plaines agricoles, les abeilles du Jura ne sont pas épargnées pas des phénomènes de mortalité. A quoi sont-ils dus ?

Raymond Borneck : Dans notre région, comme dans toutes les régions de montagne, les abeilles sont souvent atteintes de nosérose, une maladie généralement causée par le parasite *Nosema apis* Zander, connu depuis longtemps. Mais, en 2004 une équipe de chercheurs espagnols a mis en évidence un autre parasite : *Nosema ceranae* responsable d'une infection similaire. Cette année, les mortalités d'abeilles sont importantes. Les symptômes observés sont typiques de la nosérose *Nosema apis* Zander : les abeilles rampent devant la ruche et ont des diarrhées importantes. L'année dernière, il est possible que nous ayons eu des attaques de *Nosema ceranae* dont les symptômes diffèrent par l'absence de diarrhée. Ce nouveau parasite est probablement plus développé que ce que l'on pense.

DPS : Quelles sont les autres causes de mortalité dans la région ?

RB : La modernisation de l'agriculture a entraîné un appauvrissement drastique de la flore de fin d'été. Les prairies de montagne ont été remplacées par du ray-grass, les haies ont disparu et avec elles, une multitude de fleurs sauvages dont les pollens constituaient d'excellentes ressources de protéines à l'origine d'abeilles d'une plus grande longévité. Dans ce contexte, il est indispensable de développer les jachères polliniques sur toutes les surfaces en gel pour sauvegarder la reproduction des abeilles et d'autres insectes pollinisateurs utiles.

L'abeille est vitale pour la production agricole

La production de 84 % des espèces cultivées en Europe dépend directement de la pollinisation des insectes et essentiellement des abeilles. Plus de 20 000 espèces d'abeilles assurent la reproduction sexuée et donc la survie et l'évolution de la grande majorité des plantes à fleurs.

L'abeille intéresse l'homme depuis des millénaires pour le miel, utilisé comme ressource nutritive et médicale depuis des temps ancestraux. Une peinture rupestre du mésolithique, trouvée dans une grotte espagnole près de Valence, représente en effet « la chasse au miel ». Par contre, la découverte du rôle de l'abeille et d'autres insectes dans la pollinisation des plantes à fleurs est relativement récente : les prémisses datent du XVIIIème et les connaissances se sont développées grâce à Darwin.

L'abeille, indispensable facteur de production

En cultures maraîchères comme en production de semences, l'activité pollinisatrice des abeilles est indispensable pour obtenir une production importante et de qualité. Des apiculteurs, généralement spécialisés dans cette activité de pollinisation, fournissent aux agriculteurs des colonies de tailles variables selon la culture à polliniser. La contribution des abeilles au PIB américain a été estimée à 15 milliards de dollars. Ce calcul a été fait sur la base d'un coefficient de dépendance aux abeilles, multiplié par la valeur économique de chaque production.

Tournesol recherche abeilles pour mariage arrangé

Pour la culture du tournesol, la fleur étant autofertile, la pollinisation par les abeilles n'est pas indispensable. Mais pour la production de semences hybrides un croisement doit se produire : le pollen de la lignée mâle doit être transporté par un insecte jusqu'à la lignée femelle (fleur mâle stérile). C'est pourquoi la mise en place de ruches dans les parcelles de multiplication de semences de tournesol est très largement répandue. Elle augmente le rendement, en assurant la fécondation, et améliore la pureté variétale. En plaçant 5 à 10 ruches par hectare, pendant la période de floraison, on s'assure en effet que le pollen apporté provient majoritairement de la lignée souhaitée.

L'emploi de ruches dans les parcelles de production de semences date d'une vingtaine d'années. Les échanges entre les apiculteurs et les producteurs de semences sont indispensables pour garantir la bonne pollinisation de la culture et préserver la bonne santé des colonies. Chaque parcelle est unique et le protocole pour la mise en place des ruches est adapté selon l'itinéraire cultural, les conditions climatiques et la variété à multiplier.

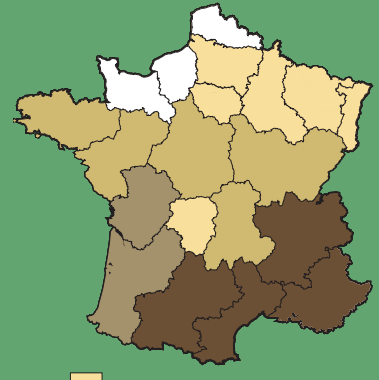


L'abeille et les autres insectes pollinisateurs sont essentiels pour l'agriculture.

L'emploi de semences de tournesol a la moindre conséquence sur...

La France apicole

Nombre de ruches suivant les régions



Sources : DGALDSV 2004

GaUCHO et Régent TS dans les parcelles de production de semences

Bien que les producteurs de semences de tournesol et les apiculteurs n'aient pas remarqué d'anomalies chez les abeilles hébergées dans les champs de multiplication de semences, ils ont souhaité, en 2004, tout mettre en œuvre pour repérer les éventuelles mortalités d'abeilles dans les champs de tournesol. A cette époque, une part des semences de base était protégée par Régent TS. L'Amsol et l'Anamso (l'association des semenciers oléagineux et l'association des multiplicateurs de semences de plantes oléagineuses) avaient mis en place une enquête menée en collaboration avec des producteurs de semences utilisant des semences de base protégées Régent TS et des ruches. Cette enquête avait confirmé qu'aucun cas de surmortalité d'abeilles n'était survenu

sur plus de 400 ruches en 2004, ni au semis, ni durant la floraison du tournesol. Les abeilles qui avaient butiné des fleurs de tournesol protégées Régent TS s'étaient comportées normalement. Alors pourquoi avoir supprimé ces techniques de protection performantes ?

Préserver les abeilles, c'est préserver nos fleurs, nos plantes, nos paysages et notre agriculture.



esol protégées par du Régent TS n'a jamais eu
r les ruches utilisées pour la pollinisation.

Au Canada, les abeilles butinent du Canola



La plante colza a été travaillée par les sélectionneurs dans les années 70 afin de diminuer la teneur en acide érucique et en glucosinolates des graines. Ce fut une véritable révolution technologique à l'origine du développement du colza au niveau mondial en lui assurant des débouchés en alimentation humaine et en alimentation animale. Les Canadiens, pionniers dans le développement de ce nouveau colza, l'ont baptisé Canola, un nom commercial provenant de la contraction de « Canada oil ».

Le Canola est un colza de printemps semé au mois d'avril et en fleur au mois de juillet. Le cycle de développement de la culture ne dure

que quatre mois : une durée très courte comparée au cycle de onze mois de notre colza d'hiver, semé en automne et en fleur au mois d'avril. Cette production dépasse les 6,5 millions de tonnes, plaçant le Canada comme troisième producteur mondial de colza, après l'Europe et la Chine.

Le Canola, riche en pollen et nectar, est une ressource alimentaire importante pour les abeilles, pilier d'une apiculture performante. Sixième producteur mondial, le Canada obtient des rendements de 45 kg par ruche (deux fois supérieurs à la moyenne mondiale) et son miel est réputé pour sa qualité. 4 300 apiculteurs détiennent 84 000 ruches destinées, pour moitié à la production de miel, l'autre moitié concernant la pollinisation des cultures. Quand on s'interroge sur les effets des traitements de semences sur les abeilles, le cas du colza canadien est particulièrement intéressant. En raison de son cycle court, on pourrait en effet s'attendre à ce que le risque pour les abeilles soit plus important. Or, depuis 1998 / 99 les traitements insecticides des semences à base de néonicotinoïdes (imi-

daclopride puis, clothianidine et thiaméthoxam) sont employés sur 90 % des cultures de Canola, en remplacement du lindane.

Quelles ont été les conséquences sur la production de miel ? Les rendements en miel de colza sont meilleurs ! La culture de Canola bien protégée est en meilleure santé et produit plus de fleurs, donc davantage de nourriture pour les abeilles.

Le professeur Kemp (Université de l'Île du Prince Edouard) est affirmatif : « La production de miel fluctue d'une année sur l'autre et c'est essentiellement dû aux conditions climatiques. Il y a eu des interrogations sur d'éventuels effets de l'imidaclopride suite à des mortalités observées localement. Mais suite à des études, il s'est avéré que ces mortalités n'étaient pas liées aux traitements de semences ». Comme dans de nombreux pays, le premier ennemi des ruches canadiennes demeure ce minuscule acarien mangeur de larves : le Varroa.

Protection des semences, apiculture et actualité



Photo : Société Centrale d'Apiculture.



Evaluation Européenne : Inscription de la clothianidine à l'annexe 1

Les substances actives constituant les produits phytopharmaceutiques font l'objet d'une évaluation scientifique au niveau communautaire. Le Comité réunissant les représentants des 25 états-membres a voté, le 27 janvier 2006, l'inscription de la clothianidine, un nouvel insecticide utilisable en traitement de semences, à l'annexe 1 de la directive 91/414. Les autorités françaises, auprès desquelles un dossier de demande d'homologation a été déposé en 2001, dispose désormais de toutes les informations leur permettant de prendre une décision quant à l'autorisation de ce traitement de semences sur le territoire national. Cette substance active est déjà autorisée en traitement de semences sur mais aux USA, au Canada, en Argentine, en Hongrie, en Allemagne et en Autriche.

Evénement

L'abeille heureuse en ville

L'UNAF a révélé son projet national et européen : « l'abeille, sentinelle de l'environnement ». Ce projet vise à établir des partenariats avec des villes et des collectivités territoriales pour installer des ruches en ville et sensibiliser les citoyens au rôle de l'abeille.

Certains apiculteurs se sont en effet rendu compte que les ruches citadines se portaient bien et produisaient d'importantes quantités de miel. S'il est difficile de croire Paris, Lyon ou Lille, moins polluées que nos campagnes, la diversité floristique des villes, associée à une température plus élevée, explique aisément ces observations. Alors que certaines régions agricoles ne laissent que quelques espèces à butiner, les parcs et jardins des villes regorgent tout au long de l'année, de fleurs et d'arbres divers et variés.

Cette observation a été confirmée par les succès des jachères mellifères dans des zones de grandes cultures où la biodiversité était relativement faible. De nombreux agriculteurs et apiculteurs sont désormais convaincus de l'intérêt de reflourir nos campagnes pour la plus grande satisfaction des abeilles et des promeneurs.

Vrai / faux sur les abeilles

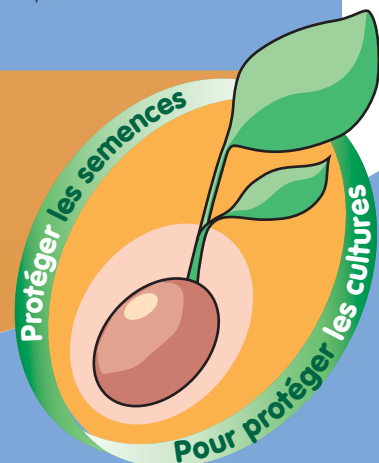
L'apiculture française repose sur un cheptel essentiellement constitué de la race *Apis mellifera mellifera*, habituellement appelée « abeille noire » qui est originaire de nos régions.

Faux : les races locales ont été largement abandonnées car les petites abeilles noires étaient moins productives et plus agressives que d'autres races importées. Le cheptel actuel est composé d'environ 30 % d'abeilles noires et de 70 % de races hybrides, originaires des Balkans, d'Europe de l'Est ou d'Australie. Ces races exotiques (race caucasienne, race italienne, « buckfast »...) ne sont pas toujours bien adaptées à nos régions et leur introduction, comme tout brassage de population, a participé au développement et à la dissémination de parasites apicoles.

Mais des apiculteurs passionnés assurent la conservation de quelques populations d'abeilles noires locales, adaptées au climat et à la flore de leurs régions : l'abeille noire des Landes, l'abeille noire bretonne, l'abeille noire provençale...

La valeur ajoutée de l'activité pollinisatrice des abeilles est bien plus importante que celle liée à la production de miel.

Vrai : la pollinisation est primordiale en agriculture et l'abeille est souvent indispensable pour la production de fruits et de graines. Les rendements sont en effet directement corrélés au degré de pollinisation. Chez le colza et le tournesol, un brassage important de pollen améliore la production d'huile. Même constat en terme de qualité. Une pollinisation intense produira des melons (ou des fraises) plus gros et plus sucrés. Mais cette contribution de l'abeille est difficile à quantifier. C'est pourquoi, l'équipe du Professeur Vaissière de l'INRA d'Avignon, travaille sur des méthodologies permettant de mesurer l'incidence économique des insectes pollinisateurs.



Direction de la publication

Jean-Charles BOCQUET

Rédaction - Coordination

Anne KETTANEH

Tél. 01 72 34 63 05

Email : dossier-protection-semences@9online.fr

Réalisation graphique

Kelvin Designs

Impression

Impressions Digitales

Dépôt légal à parution

N° de référence : D0482